







# Navigation

## navigation

commencement du monde, un héros tente, avec plus ou moins de bonheur, de séparer le ciel de la terre.

Ils avaient commencé par empêcher le soleil de tourner trop vite, en le retenant d'abord par des liens végétaux qui avaient fini par brûler, puis par l'entremise d'une chevelure féminine enchantée qui s'était avérée plus résistante, obligeant ainsi le soleil à une certaine régularité ; puis ils avaient œuvré durement pour écarter le manteau des astres et le maintenir là où il était aujourd'hui. Un héros fondateur (*Mauï, Ru* ou *T ne*) y parvient finalement au moyen de *pou* « colonnes » verticales



qui laissent passer la lumière entre les deux. Le sommet de chaque colonne principale est une étoile (*ana*) et sa base (*rua*) une île. La Voie lactée, le Soleil, la Lune, les étoiles et les planètes qui en sont issues, sont comme suspendus à la voûte céleste pour illuminer la nuit, *merveilleusement disposés par T ne dieu de la Beauté*<sup>5</sup>.

Ainsi, seraient érigés une dizaine de couples privilégiés îles-étoiles zénithales, *pou* destinés à soutenir la voûte céleste au-dessus de l'Océan des îles. *Te pou pou o te rāi ia Rumia, 'ua riro ana'e ia 'ei 'ana 'amo'amo nui i ni'a i te rāi* : les piliers de Rumia devinrent des astres très brillants dans le ciel. Parmi ces étoiles nommées selon la nomenclature *popa'a*, on trouve : Alphard, Procyon, Bételgeuse, Aldébaran, Capella, Dudhe, Arcturus, Antarès et Spica. Le décor étant fixé et l'espace intermédiaire entre terre et ciel désormais régulièrement éclairé, ils avaient appris le ciel, appris à en maîtriser la complexité, appris à en apprécier les ressources immenses, appris à l'aimer.

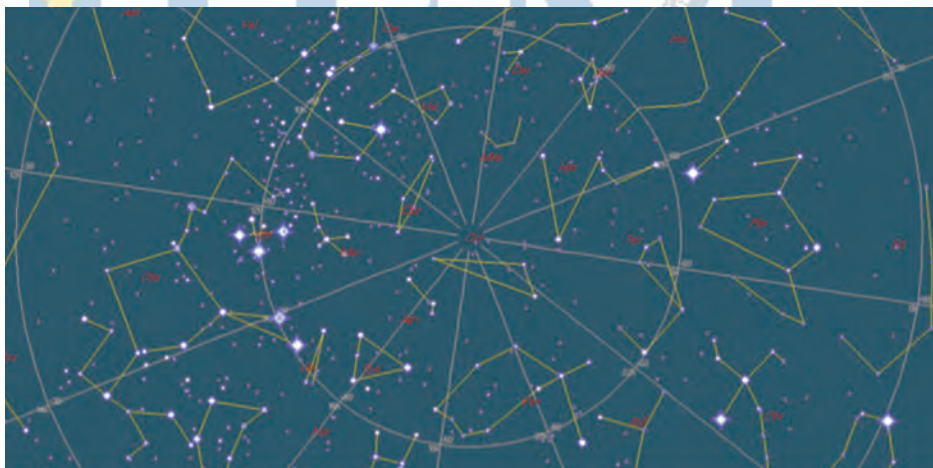
Après des générations et des générations d'apprentissage inlassable, ils savaient maintenant trouver là-haut tout ce dont ils avaient besoin pour naviguer nuit après nuit, pour voir au-delà de l'horizon, pour prédire le temps des navigateurs et celui des plantations, pour scander les saisons et les récoltes, pour comprendre comment l'univers fonc-

5. Récitation par le roi Pomare en 1833.

tionnait et même pourquoi il avait été créé, pour communier enfin avec les dieux.

À terre, les piliers de bois verticaux, sur lesquels étaient traditionnellement construits leurs *fare* (maisons), reprenaient la même symbolique de communion avec le ciel, chacun représentant une fonction particulière en liaison avec une étoile : le pilier gardien, le pilier pour instruire, pour parler, pour tatouer, les piliers d'entrée et de sortie, le pilier du ciel, etc. Ils pouvaient désormais partager ces connaissances inspirées avec tous ceux, qui savaient comme eux lire le ciel et ainsi communiquer facilement avec leurs lointains cousins des îles : Palau, Tuvalu, Rotuma, Hawaii, Tonga Tapu ou Rapa Nui (l'île de Pâques). Et comme ils avaient bien observé au cours des générations que les *pou* actuels avaient évolué, ils savaient situer dans le temps long scandé par les généalogies, les époques où les îles correspondantes avaient été découvertes par leurs ancêtres<sup>6</sup>.

Et tandis que les *popa'a* de *Tute*<sup>7</sup> cherchaient laborieusement à isoler, avec leur drôles de lunettes, une étoile particulière après une autre, pour les réduire en esclavage sur leurs feuilles de *tapa*<sup>8</sup>, le ciel était pour eux directement lisible dans toute sa plénitude, sans intermédiaire, sans artifice, sans défiguration, face à face. Au cours des millénaires de leurs navigations incessantes, ils avaient identifié de nombreuses conjugaisons astrales et d'innombrables figures illustrant à leurs yeux les îles de l'Océan, se reflétant sur la voûte du ciel. Ils avaient compris que la disposition relative de ces îles pouvait correspondre à une ou même plusieurs images ou conjugaisons par-



D.R.

6. Pour faire simple on peut dire qu'en l'an 2000 Pou ti'ara'a (Arcturus) ou encore Hokule'a (étoile du bonheur) culmine à la verticale de Hawai'i et de Haïnan. En l'an 1000, du fait de la précession des équinoxes, cette étoile culminait au-dessus de Taïwan. Ainsi, les différents « piliers » utilisés couvrent-ils au cours des âges la totalité de l'espace découvert et peuplé par les Austronésiens.

7. Nom donné par les Tahitiens au capitaine James Cook.

8. Sorte d'étoffe ou de papier non tissé fabriqué avec des fibres de bois écrasées et croisées, liées avec une sorte d'amidon, utilisé essentiellement pour l'habillement et la décoration intérieure des habitations. Certains tapas peuvent être aussi fins et souples que de la mousseline de coton ou de la soie.



# Navigation

## navigation

ticulières dans le ciel. Alors, ils avaient dessiné virtuellement ces figures intelligentes, issues de leurs contemplations ; ainsi le ciel se paraît désormais à leurs yeux d'une représentation du monde bien plus riche qu'aucun cartographe ou cosmographe ne pourrait jamais l'espérer. De sorte qu'il leur suffisait de *lire* leur destination, leur route maritime, sur la voûte céleste.

On utilisait aussi bien le *pou* de l'île que des combinaisons de plusieurs astres *'ana*, dont l'orientation évolutive donnait une indication précieuse sur le cap à suivre, pour rejoindre telle ou telle île. Pour les trajets relativement courts, on avait recours à la visée des étoiles se levant successivement à l'horizon dans la direction choisie, laissant leur trace lumineuse sur le miroir de l'océan. C'est ainsi que le navigateur pouvait utiliser huit ou neuf étoiles de suite dans une nuit, pour une direction donnée. Et si l'horizon était bouché, il savait maintenir le bon cap, en observant d'autres astres visibles n'importe où dans le ciel, dont l'orientation particulière, par rapport à la route suivie par la pirogue, suffisait à lui donner les informations nécessaires.

Si toutefois le ciel lui faisait entièrement défaut, le Navigateur savait aussi bien *lire* l'Océan qu'il lisait le ciel. Houles, mer du vent, courants, orientation du vent, oiseaux, animaux marins, végétaux, odeurs, température et salinité, bruits, nuages, courbure des vagues déferlantes, etc. : tout cela n'avait pas de secret pour le pilote et lui permettait de se déplacer en corrélant l'ensemble des informations recueillies dans son cerveau agile, habitué depuis sa petite enfance à accumuler puis trier une somme considérable de données diverses, utiles à l'exercice de cet art bien difficile qu'est la navigation hauturière.

Nul ne pouvait naturellement y prétendre, s'il n'avait passé de longues années d'apprentissage à étudier l'Océan et le ciel, à inscrire dans sa mémoire les exploits de leurs ancêtres, soigneusement enregistrés par des procédés mnémotechniques très efficaces, comme la versification, la répétition, la mise en formules et surtout le chant rythmé. On apprenait et chantait par cœur des litanies de routes maritimes avec leurs chemins d'étoiles et mille autres références indispensables à la navigation océanique.

Nous avons oublié l'importance de la mémoire et de la transmission orale dans les sociétés traditionnelles y compris celles qui pratiquent l'écriture depuis des millénaires. De générations en générations, d'immenses récits étaient ainsi appris et transmis fidèlement. En 1903 Victor Segalen raconte une soirée à Hiva-Oa (Marquises) : « *Scandant son dire monotone, une vieille femme [...] nous récite les origines, et comment furent peuplées les îles et les soixante et onze générations qui s'affilièrent depuis le débarquement des Deux Jumeaux sans père ni mère. [...] Tioka, l'ami de Gauguin<sup>9</sup>, commente les vieux dices, et la récitante, accroupie dans un coin, les yeux dans le vide, balançant d'un rythme égal sa main sèche, scande d'une oscillation chaque nom de sa longue dynastie.* »

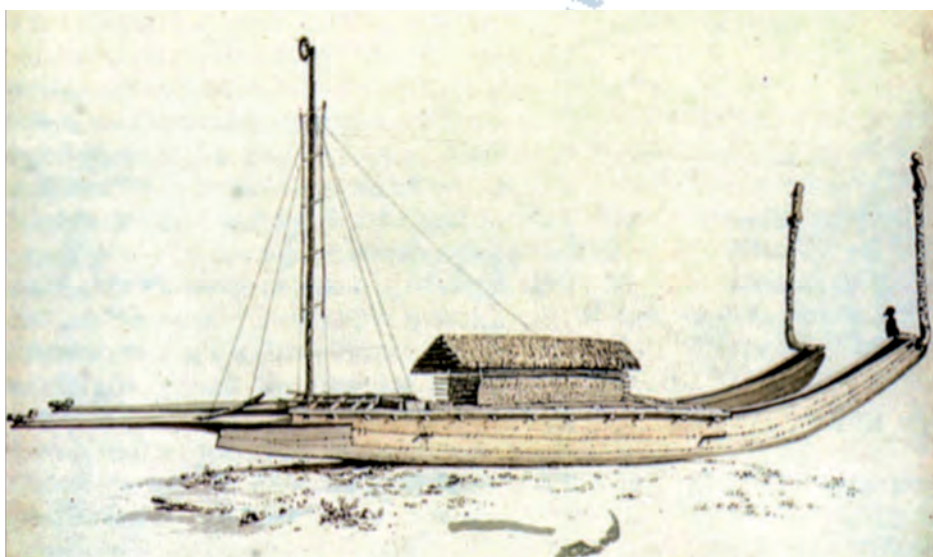
9. Paul Gauguin est enterré depuis 1903 dans le superbe cimetière fleuri qui surplombe la baie. Jacques Brel lui tient compagnie.

Le Ciel cependant ne se dévoilait pas aussi facilement. On y distinguait plusieurs niveaux de connaissances. Le premier était accessible à tous : ainsi par exemple, des enfants d'une dizaine d'années, perdus sur une île inconnue sur laquelle ils avaient échoué après un naufrage, étaient déjà capables de trouver le chemin du retour au *fenua* en observant le ciel. De nombreux récits attestaient de cette capacité, élémentaire et tout simplement vitale à leurs yeux, alors même que les *popa'a* la jugeaient extraordinaire ; mais, ils étaient en réalité bien néophytes en matière de navigation.

Les niveaux supérieurs étaient réservés aux *tabu'a*<sup>10</sup>, chefs, prêtres ou navigateurs, encore que les fonctions de chef et de prêtre aient été bien souvent le fait d'une même personne, car on ne pouvait dissocier les hommes et les dieux. Les astres prenaient alors d'autres dénominations suivant leur usage spécifique. Et l'on accédait aux secrets de certaines routes connus des seuls *tabu'a* navigateurs. Si les chants scandés par l'équipage en mer suffisaient certes à les entraîner vers l'objectif final dans un effort partagé, ils ne permettaient pas de parvenir à la connaissance complète et aboutie à laquelle, seul le pilote pouvait prétendre, un peu à l'image de celui qui chante par cœur un psaume en latin, sans en connaître la traduction exacte.

Au-delà de la connaissance liée à l'art de la navigation, se situait le niveau de la compréhension du monde, le niveau de l'harmonie, domaine privilégié des prêtres et des dieux. Le Ciel était ainsi constitué de sortes de « coquilles » concentriques, emboîtées les unes dans les autres comme des poupées russes. Dix ou douze selon les traditions. Les cinq plus basses étaient réservées au dieu *Tne*, le premier des hommes mais aussi le dieu de la beauté, de la lumière et du firmament *Reva* ; les couches supérieures étant dédiées au dieu *Kio* créateur du monde spirituel du *P* (monde de la

D.R.



10. L'homme qui sait, le savant, l'initié.



# Navigation

## navigation

nuit et des esprits). Entre *Reva* et *P*, le ciel d' *tea* sert d'intermédiaire ; de là d'ailleurs vient le nom de Ra'i tea. Chacune des strates basses *Kio rua* pouvait être identifiée grâce à une correspondance directe avec les mouvements de certains astres *'ana*, se levant successivement sur l'horizon des navigateurs.

Mais, alors que les étoiles utilisées par le pilote pour se diriger émergeaient successivement à l'orient, dans un certain ordre immuable pour une direction donnée, la première à paraître à l'horizon de l'océan puis la suivante et ainsi de suite jusqu'à la dernière de la nuit, ces mêmes étoiles prenaient rang dans l'ordre inverse au firmament *Reva*. De sorte que les premiers astres vus à l'horizon terrestre étaient classés les derniers dans les cieux ; ou l'inverse. *Les premiers seront les derniers*, dit l'Écriture.

Le ciel était naturellement l'espace privilégié des dieux. Des dieux bien concrets qui entretenaient une alliance clairement établie avec le peuple de l'Océan. Pas des dieux désincarnés ou simplement réduits à des images, des concepts, des chiffres ou des idées virtuelles. Des dieux utiles, avec qui on pouvait ensemble parachever l'œuvre de la création, puisque telle était la vocation des hommes. Alors oui, les symboles sacrés et les principaux acteurs, qui marquaient cette histoire commune, avaient bien leur place là-haut au vu de tous. Leur destin partagé s'inscrivait durablement dans les cieux, plus sûrement que sur les curieuses pages de *tapa* chargées de tatouages noirs, que les *popá'a* consultaient à chaque instant, comme incapables de se suffire à eux-mêmes.

Qu'il se décline en formules algébriques, en représentations artistiques, en prose ou en vers, le mystère de l'univers demeure infini. Comme pour beaucoup d'autres peuples, habitant notamment les déserts et les montagnes, le ciel et les astres qui l'illuminent tiennent une place prépondérante dans la culture océanienne, dont les mythes fondateurs associent les dieux, les héros, la terre et le ciel. *Hors de l'eau est sortie la terre et là-dessus ont poussé les hommes*, chantent les récits anciens de l'océan. Les ancêtres inventèrent donc les mythes pour expliquer les phénomènes naturels, avant que le langage « scientifique » ne monopolise l'expression du savoir avec l'arrivée des *popá'a*. Mais quelle science peut prétendre dévoiler *le mystère éternel de ces espaces infinis* qui effrayait même Voltaire ? Pour approcher les réalités immenses de l'espace de résonance spirituelle, le langage poétique et artistique n'est-il pas justement l'une des voies les plus pertinentes et donc les plus raisonnables ?

À l'époque où les ancêtres des *M'ohi* avaient déjà conquis la moitié du Pacifique et commençaient à explorer les immensités vierges de la Polynésie, Homère expliquait aussi la cohésion et l'équilibre de l'ensemble constitué du monde connu et du ciel, par l'existence de piliers gigantesques situés sur les bords de l'Océan profondément enracinés dans le terre et supportant la voûte céleste. Grâce à eux nous dit Homère, l'Ouranos et la Terre restent séparés. Ils sont surveillés par Atlas, dont le nom paraît indiquer une ancienne divinité du pilier et dont l'Odyssée a fait le père de Calypso. Saluons au passage l'étonnante convergence de grands mythes cosmologiques de part et d'autre de la planète. Mais les contemporains d'Homère ne connaissent ni l'espace ni l'infini, il n'existait

pour eux que des choses étendues et inachevées. Il faudra en réalité attendre Démocrite pour que la notion d'espace vide et illimité fasse son entrée dans le monde occidental.

Pour le peuple de l'Océan, les dieux sont aussi les *Enfants de la Lumière* issus des étoiles. Outre le Soleil et la Lune, certains astres et constellations sont particulièrement vénérés, comme ceux que nous connaissons sous les noms suivants : les Pléiades (*Matari'i*, les Petits Repères), Jupiter, Mars, Altaïr, Mercure, Bételgeuse, Lyre, Sirius (étoile zénithale de Ra'i tea et de Tahiti), Arcturus (celle de Hawaï'i), Vénus, Achernar, Castor, Corvus, Crater, Fomalhaut, Cygne, Cancer, Rigel, Capella, Canopus, Alphard, Croix du Sud, Deneb, Polaris, Persée, Antarès, Orion, Aldébaran, Vierge, Véga, Gémeaux, Pollux, Procyon, Régulus, Poissons, la Queue du Scorpion<sup>1</sup> et beaucoup d'autres, dont les riches noms *m'ohi* n'ont pas trouvé de correspondance dans le langage *popa'a*.

Dans tout l'espace océanien et même au-delà, l'apparition des Pléiades<sup>1</sup> *Matari'i* sur l'horizon marque le rythme de l'alternance des saisons et donc le cycle des activités. Pléiades au-dessus : période d'abondance, Pléiades en-dessous : période de restrictions (*tapu*). Les astres sont personnifiés au travers des dieux et des héros qui peuvent en quelque sorte se substituer à eux. Ainsi a-t-on parfois donné le nom d'une étoile-guide vers une nouvelle terre à celui qui l'avait découverte. Cette étoile est alors présentée comme celle qui a permis à ce chef héroïque de vaincre l'Océan. Leurs dieux étaient aussi leurs ancêtres, leur histoire était celle de leurs épopées maritimes, puisqu'ils étaient avant tout des navigateurs.

Différente de celle du Moyen-Orient dont nous avons hérité via les Grecs, la nomenclature astronomique du peuple de l'Océan nous apparaît paradoxalement à la fois riche, très précise et bien compliquée. L'astre n'existe pas en soi, il ne peut en général être isolé, individualisé. Il n'a de sens qu'au sein d'un groupe, selon sa fonction particulière dans un environnement donné, éminemment variable.

Un astre peut en effet être désigné par plusieurs noms selon que l'on considère :

- l'objet lui-même : telle étoile ;
- le système auquel il appartient : constellations, amas, nuage ;
- ses mouvements apparents : soleil levant, étoile culminante ou descendante ;
- ses différentes représentations dans le contexte culturel local : île, héros, mois lunaire ;
- ses différentes fonctions : par exemple la lune comme astre (*mahina*) ;
- ou comme marqueur de temps (*ava'e*) ;

11. Inversée dans l'hémisphère sud.

12. Ce remarquable amas stellaire est déjà mentionné par Hésiode vers l'an mille avant notre ère. La Bible et Homère y font référence. Elles sont encore représentées sur le fameux disque céleste de Debra en bronze incrusté de motifs stellaires en or, découvert assez récemment en Allemagne et vieux d'environ 3 600 ans.





# Navigation

## navigation

- ou encore les événements associés à ses manifestations : début de la saison humide, fin de la période des vents portant à l'est, apparition de tels poissons, etc.

En sorte que les travaux des chercheurs se heurtent souvent à l'identification de tel ou tel objet céleste dans la déroutante et foisonnante variété des dénominations poétiques et musicales des langues océaniques, hors de toute référence écrite.

Dans la cosmographie des différents archipels et les nombreuses légendes qui y sont associées, la même constellation peut avoir plusieurs représentations mythiques :

- celle que nous appelons Scorpion par exemple symbolise aussi bien l'*hameçon de Maui*, le *cerf-volant* ou encore un *oiseau* ;
- la Voie lactée est l'eau vivifiante des dieux *Vai ora te atua* ;
- Vénus peut être aussi bien une étoile de mer *Aaia* ou la festivité qui conduit les étoiles *Ta'urua-i-te-pati-feti'a*, ou l'étoile de l'aurore *Feti a-taiao* ou encore l'étoile père du soir *Ta'urua-ahiahi* ;
- Orion s'appelle aussi bien *Na Tautorou* (les Trois Étoiles) ou la constellation aux étoiles alignées de Mere *N-hui-t rava-i-Mere*, que l'étoile brumeuse *Fet-mahu* et encore festivité des désirs réunis des parents (cela ne s'invente pas !) *Ta'urua-o-Mere-ma-Tahi* ;
- Canopus est la grande étoile d'où vient le flux des mers houleuses du sud *Ta'urua-e-tupu-tai-nanu* ;
- Sirius au zénith de Ra'i tea est naturellement la festivité qui s'élève avec prières et cérémonies religieuses *Ta'urua e hiti te tarate feiai* ;
- Fomalhaut guidera le pêcheur vers la première bonite *Ta'urua-i-te-i'a-o-te-no'o*.

Et ainsi de suite.

Certains espaces du ciel sont également nommés pour leur singularité remarquable :

- le ciel clair au-dessous de l'Hydre est *Moana'aere* océan sans chemin ;
- entre Hydre et Lion se trouve un ciel longuement prolongé *Te-ra'i-turoroa* ;
- la traînée noire le long de la Voie lactée est une lance d'attaque *Vero-ra'ai* ;
- l'hémisphère céleste est le dôme du ciel *T po'i-o-tera'i* ;
- le « sac à charbon » de la Croix du sud représente les deux balistes mangeuses de nuages *N-'iri-ai-ata* ;
- le petit Nuage de Magellan est la brume de l'Ouest *Mah-i-raro* ; etc.

Assez naturellement, le peuple de l'Océan voit aussi dans le ciel nombre de représentations d'objets ou d'animaux en rapport avec la mer mais pas exclusivement. Le navigateur y trouve sa pirogue céleste et mille chemins d'étoiles, le pêcheur ses poissons ou sa tortue, le cultivateur les marques des saisons des semailles ou des récoltes, le prêtre la conjonction astrale favorable pour les fêtes rituelles, le roi les augures de son pouvoir. Ces symboles virtuels mouvants et évocateurs, que l'imagination des yeux esquisse à volonté sur la voûte céleste, ont pu être comparés à une

forme d'écriture chez les peuples de tradition orale pour qui les mots n'ont pas une signification figée par la lettre écrite sur le papier ou gravée dans la pierre.

Dans la continuité culturelle de l'immense espace océanique, les figures célestes éternellement renouvelées ne sont-elles pas en outre une voie originale et privilégiée pour transmettre les savoirs et les mythes fondateurs ? La variété des ciels observés n'explique-t-elle pas aussi les nuances et les particularismes culturels des différents archipels qui peuvent ainsi se distinguer à partir d'une même vision partagée du ciel ?

L'absence d'écriture et corrélativement la richesse ainsi que la très grande variété des mots exprimés par la musique changeante de la voix dans la tradition orale, expliquent en partie pourquoi il est difficile d'appréhender la culture locale lorsque l'on ne maîtrise pas parfaitement la langue. À cet égard, les récits prolixes des explorateurs européens, qui ont *de facto* imposé leur point de vue, sont donc à prendre avec une prudente réserve. Au mieux, ils nous font accéder à un premier niveau élémentaire, un vernis de connaissances, mais ils ne suffisent naturellement pas à pénétrer cette riche culture multimillénaire, dont les secrets sauvés du naufrage culturel et démographique consécutif aux premiers contacts avec les Occidentaux ne seront probablement jamais dévoilés aux non-initiés.

Inlassable et continu, le mouvement des astres sur leurs orbites célestes marquait le *tempo* quotidien, le soleil assurant seul le service de la demi-journée diurne. Tous les *M'ohi* savaient que sa trajectoire variait selon un rythme annuel, s'inscrivant entre deux écliptiques *Tua-o-urupo'i* clairement enregistrées dans les mémoires. Dans les îles du Sud, le soleil passait parfois de l'autre côté de la verticale (zénith) pendant une courte période de l'année, de sorte que certains versants montagneux orientés au sud se trouvaient illuminés de soleil quelques jours ou quelques heures par an (l'inverse pour les îles du nord). On découvrait à ces rares occasions quelques beautés cachées, qui se paraient alors de couleurs insoupçonnées, avant de retomber dans l'ombre humide jusqu'à l'année suivante.

Ces mouvements cycliques, selon un rythme quotidien ou annuel, étaient familiers pour tous les habitants ; chacun savait exactement où se couchait le soleil, à chaque époque de l'année, voire de jour en jour. Mais d'une île à l'autre, cette vision n'était plus tout à fait la même et les repères variaient. Les navigateurs habitués des terres lointaines gardaient en mémoire ces différentes images et tout leur art consistait à passer de l'une à l'autre.

Le mouvement des astres étant plus rapide que celui des pirogues sur l'eau, ils considéraient que leur pirogue était fixe et que l'évolution de l'image du ciel vue par le navigateur marquait en quelque sorte son itinéraire sur l'eau, de nuit en nuit. Si vous regardez le ciel sans aucun instrument de mesure ni aucun repère, il vous sera impossible d'apprécier ce mouvement relatif. Si en revanche vous avez identifié quelques astres donnant des directions (azimut) : telle étoile se lève dans telle direction, telle autre culmine au-dessus de telle île ; si par ailleurs vous avez dessiné dans le ciel des figures astrales intelligemment choisies et dont les mouvements et les déformations relatives vous sont connues, alors vous pourrez corrélér



# Navigation

## navigation

ces paramètres mobiles et variables à votre propre mouvement sur l'eau, c'est-à-dire à la route suivie par votre pirogue. Voilà pour l'idée générale, succinctement exposée en langage *pop'a'a*. On comprend surtout que tout cela n'est pas donné au premier venu ; mais aussi que cette méthode sans aucun artifice matériel dénote une remarquable intelligence.

En procédant par leur imagination et leur mémoire à des combinaisons et des interconnexions astrales variées à l'infini, les Océaniens n'avaient-ils pas en réalité *donné vie* au ciel étoilé ? À leur manière, ils avaient en effet projeté leur intelligence dans cet espace inanimé, en traçant des réseaux entre les astres, en établissant des liaisons et des corrélations adaptées à chaque situation, selon les besoins. Une partie au moins de leur mémoire avait ainsi été transférée dans ces figures mobiles, aux innombrables combinaisons possibles, qui seraient opportunément remises en lumière le moment venu à l'aide d'une clé mnémotechnique.

Imaginez ce jeu bien connu des enfants qui consiste à relier entre eux des points disposés sur une feuille pour créer des figures diverses. Vous aurez là une petite idée de ce que l'on peut faire en grand avec les milliards d'astres célestes en mouvement ininterrompu.

Sur la voûte du ciel on pouvait ainsi peindre ce que la Renaissance a nommé *géographies*, sortes de représentations imagées et en partie imaginaires du « monde », tel qu'on pouvait le concevoir à cette époque de *Grandes découvertes*. On y voit aussi bien des caravelles que des villes exotiques ou des lieux mythiques ; des fables illustrées et des symboles y côtoient des scènes de la vie courante (chasse, pêche, animaux, personnages, ...), les saisons y sont figurées. Mais à la différence de la fresque océanienne céleste, ces peintures fixes ne sont pas couplées à la grande marche du temps, elles n'évoquent qu'une seule génération bien précise et définitivement figée dans la longue lignée généalogique des hommes.

En se projetant ainsi sans cesse dans le ciel, les Océaniens n'avaient-ils pas créé en quelque sorte un espace virtuel, dans lequel ils pouvaient représenter à la fois des réalités physiques dans leurs pleines dimensions spatiales et temporelles, ainsi que des créations imaginaires ? Toutes ces figures se pliaient naturellement au *tempo* du mouvement céleste, mais ils pouvaient les faire interagir de multiples façons au gré de leur imagination. À ce stade de la démonstration et au risque de vous surprendre avec une comparaison osée, amis lecteurs, vous conviendrez peut-être avec moi que le ciel leur tenait lieu de ce que nous qualifions aujourd'hui ... d'ordinateur ?

Que cherche-t-on en effet dans cet outil ? D'y stocker des données que l'on puisse corréler ou faire interagir entre elles, avec une référence temporelle (horloge) intégrée. Bien sûr nos ordinateurs vous proposent en outre un certain nombre d'outils plus ou moins automatisés pour élaborer des dossiers ou gérer leurs interactions. Ils communiquent également entre eux. Mais quand on y réfléchit, on pourrait considérer que les données stockées sont figées à l'instant de leur injection dans la mémoire de l'ordinateur, alors que le mouvement astral perma-